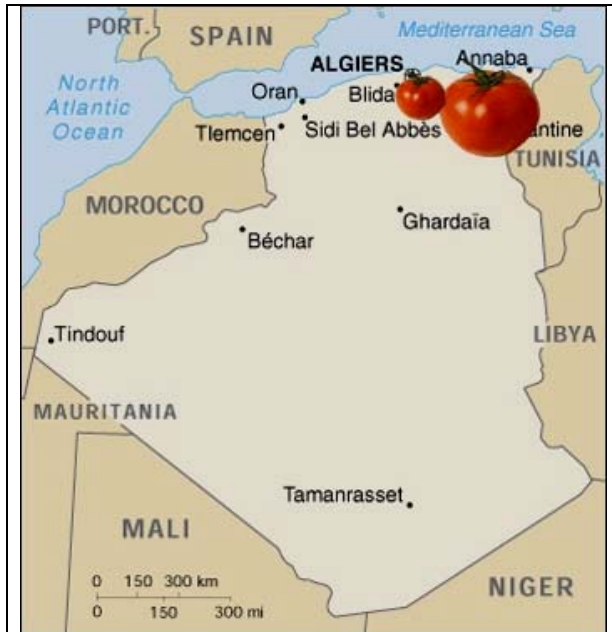


## La tomate d'industrie en Algérie

La culture de la tomate industrielle en Algérie a démarré dans les années 1920, dans la région de l'est avec la création de la première conserverie TOMACOOOP à Bône (actuellement Annaba). De 5 en 1970, le nombre d'usines est passé à 26 à l'échelle nationale ces dernières années. Les surfaces consacrées à la tomate d'industrie ont également augmenté, pour passer de 100 hectares en 1930 à 2 000 en 1960, pour arriver à une fourchette comprise entre 24 000 et 31 000 hectares ces dernières années.



Les besoins annuels nationaux en double concentré sont estimés à 80 000 tonnes alors que la capacité actuelle totale des usines de transformation en Algérie est de l'ordre de 140 000 tonnes de concentré par an.

La conduite de la culture est effectuée sans irrigation sur près de 85 % de la surface, mais en 2001, avec la mise en place du Fonds National de Régulation et de Développement Agricole, les producteurs de tomate industrielle ont pu bénéficier d'une aide relative à l'acquisition de matériel d'irrigation au goutte-à-goutte. En revanche, aucun soutien direct, du type de ceux dont bénéficient les producteurs européens, n'est alloué aux producteurs algériens.

Actuellement, la production locale n'est plus protégée comme elle l'était il y a encore quelques années. Le démantèlement tarifaire décidé par le gouvernement en 2001 concerne aussi bien le double que le triple concentré : à partir de 2001 la taxation additionnelle à l'importation est passée de 60 % à 30 %. En conséquence, les quantités de concentré importé se sont envolées, passant de 2 600 tonnes en 2001 à 38 100 tonnes en 2004.

| Year / Année                        | 1995           | 1996           | 1997           | 1998           | 1999           | 2000           | 2001           | 2002           | 2003           | 2004           | 2005p          |
|-------------------------------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
| <b>Total processed tomatoes</b>     | <b>552 424</b> | <b>430 000</b> | <b>277 768</b> | <b>320 000</b> | <b>400 000</b> | <b>300 000</b> | <b>270 000</b> | <b>260 000</b> | <b>260 000</b> | <b>276 000</b> | <b>150 000</b> |
| <b>Volume of finished products:</b> |                |                |                |                |                |                |                |                |                |                |                |
| Tomato paste 28/30                  | 82 582         | 62 500         | 48 200         | 55 000         | 67 000         |                | 50 000         | about 47 000   | 40 000         | 55 000         |                |
| <b>Acreage (ha)</b>                 | 30 904         | 24 300         | 26 777         |                | 25 000         | 25 000         | 24 000         | 24 000         | 23 860         | 27 640         |                |
| <b>Yield (t/ha)</b>                 | 17,88          | 17,70          | 10,3           |                | 16,00          |                | 11,25          | 10,8           | 15,0           | 10,0           |                |

Les tomates d'industrie sont principalement cultivées au nord-est du pays : la région d'El Tarf, Annaba, Guelma, Skikda et Jijel représente 85 % de la superficie totale consacrée à cette culture. Le reste est réparti entre le centre du pays (7 %) et l'ouest (3 %).

La production de plants se fait individuellement en couches. Il n'y a pas de semis direct et toutes les opérations, du repiquage à la récolte, sont effectuées à la main. Des essais de repiquage mécanique ont été réalisés, mais les résultats n'ont pas été probants.

Les désherbages chimiques sont réalisés avec des produits habituels à base de Métribuzine à 70 %, mais aussi par une couverture fongique classique. La lutte la plus importante en culture est celle menée contre les acariens, de mi-mai à la veille de la récolte : ceux-ci sont effectivement responsables de chutes de production de 20 à 25 %. Un début de lutte biologique est actuellement en cours au niveau de l'INPV (Institut National de Protection des Végétaux), à Annaba.

Le prix de la tomate a fortement augmenté ces vingt dernières années, passant de 0,80 dinars par kg en 1980 à 4,5 dinars en 1995, pour atteindre 8 dinars en 2004, mais ont rechuté en 2005 avec des prix de 5 à 7 dinars (100 USD par tonne). La totalité de la récolte est transformée en concentré, majoritairement conditionné en petits boîtages (400g et 800g). En 2005, la production a chuté à 150 000 tonnes seulement, et le complément de concentré pour couvrir la demande domestique a été couvert par des importations de concentré en vrac ou en conserves.

Les variétés les plus utilisées sont des variétés fixées peu performantes et cultivées sans irrigation. Il faut noter la très faible utilisation de variétés hybrides à haut rendement, essentiellement due au manque de vulgarisation des techniques culturales de pointe. Les résultats obtenus à la station de recherche d'Annaba sont très peu vulgarisés au niveau des producteurs. Ces derniers tentent depuis peu de s'organiser en associations ou en groupements professionnels. De leur côté, les conserveurs ont leur propre association nationale, l'ACTOM-Algérie, qui regroupe la majorité des conserveurs de tomate ainsi que des transformateurs d'harissa, de légumes, de jus de fruits et de confitures, et dont le siège se trouve à Annaba.